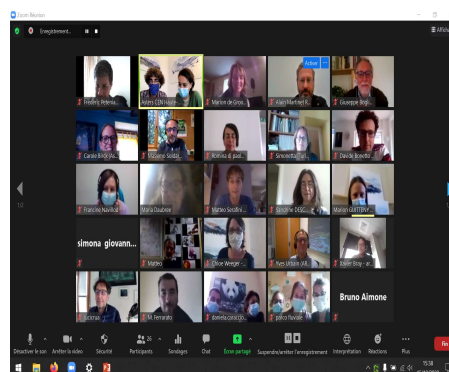


SEMINAIRE « Comment définir et intégrer la continuité écologique ? »

Organisé le 15/10/2020 en visioconférence

Objectifs de l'action et résultats attendus :

- Echanger entre partenaires et autres acteurs jugés pertinents sur les méthodes et stratégies en lien avec des sujets clés sur les connectivités (points clés issus du séminaire de lancement) ;
- Décrypter les stratégies/méthodologies et les comparer (points forts/points faibles) dans une logique d'apports méthodologiques fertiles (ex : SRCE Rhône-Alpes et PACA, Loi régionale piémontaise sur les réseaux écologiques, cartographie des réseaux de provinces de Novara).



Partenaires et acteurs impliqués :

Experts des collectivités (Région, intercommunalités...), des associations, des centres de recherches ou encore des entreprises en charge de la définition ou de la prise en compte des continuités écologiques.

Contexte et problématique :

Des deux côtés de la frontière, des méthodes de définition des continuités écologiques sont mises en œuvre. L'objectif visé est le partage transfrontalier des objectifs et des choix faits lors de la définition de ces différentes méthodes. Pour bien évaluer une méthode et l'améliorer, il est important de confronter divers points de vue.

Synthèse des travaux et échanges :

Le webinaire a permis de comprendre la mise en œuvre de 4 méthodes et de présenter succinctement 6 autres. Les participants ont ainsi accès à un panel de méthodes. Ce tableau synthétise les spécificités des 4 méthodes détaillées lors du webinaire. Cette synthèse est complétée par le diaporama de présentation.

Méthodes	Spécificités
Alpbionet2030	- Méthode des circuits électriques sur les Alpes - Pas d'application dans les documents d'urbanisme
SRCE Rhône Alpes	- Carte des continuums et groupes de travail (experts) - Transcription réglementaire, mais déclinaison locale nécessaire



FICHE DE SYNTHÈSE – SEMINAIRE DE CAPITALISATION « STRATEGIE ET METHODES »

Région Piémont	- Combinaison entre modèle numérique et choix d'experts - Faible intégration dans les documents d'urbanisme actuellement
Connexité – région Sud	- Étude poussée scientifiquement, avec adaptation du contexte local - Opposabilité faible (représentation avec des flèches)

Les échanges de l'après-midi sur la méthode de Novara ont permis aux intervenants de mettre en lumière la rigueur de ce travail à la fois en terme d'identification des réservoirs, des fonctionnalités écologiques et d'apports des experts. (voir synthèse des échanges ci-dessous).

Conclusions et apports méthodologiques :

Les méthodes de définition de la continuité sont d'autant plus efficaces si les objectifs opérationnels de l'outil sont précisés. En guise d'exemple, on peut mentionner qu'un des objectifs du SRCE est de favoriser l'émergence de projet de restauration ou de préservation. Aussi, la méthode doit être couplée à une ambition de mise en œuvre réglementaire. Une opposabilité avec les documents d'urbanisme de rang inférieur engage les acteurs locaux à sa bonne prise en compte pour le cas du SRCE Auvergne-Rhône-Alpes.

L'analyse des réservoirs se fait soit par dire d'expert, soit par identification de la biodiversité potentielle, soit en utilisant les zonages existants des espaces protégés.

La modélisation informatique de la connectivité par son approche théorique permet de mettre en évidence de nouveaux corridors jamais identifiés (Alpbionet, Connexité). Dans ces 2 méthodes, la connectivité est modélisée par un principe de résistance des milieux aux déplacements des espèces. L'analyse est donc possible sans données de présence de l'espèce.

L'implication des gestionnaires, des chercheurs et des experts dans les approches méthodologiques est très enrichissante même si elle complexifie l'approche. Le niveau de connaissance optimal est dans est dans la tête des experts. Dans le cas de l'étude du Piémont, il est mentionné que moins de 20% des données sont publiées et accessibles en réalité.

Le choix de l'échelle d'analyse permettra ou non l'exploitation à l'échelle locale et l'appropriation des résultats sur le territoire.

Le choix des espèces pose la question des objectifs recherchés (enjeux de consommation du sol, espèces représentatives du milieu alpin et pas forcément remarquable, enjeux d'identification de la trame aérienne, de la trame nocturne...). Certaines méthodes comme la méthode Alpbionet propose la définition d'une macro-espèce virtuelle en fonction des objectifs recherchés (analyse de la connectivité supra-territoriale alpine pour identifier les principales barrières écologiques).

Contact :

Marie Gourbesville
marie.gourbesville@cen-haute-savoie.org
 Marion Guitteny
marion.guitteny@cen-haute-savoie.org

Asters, Conservatoire d'Espaces Naturels de Haute-Savoie

SEMINAIRE « Comment définir et intégrer la continuité écologique ? »

Relevé des questions – réponses

1- Méthode Alpionet2030, présentée par Guillaume Costes

Question des participants :

Est-ce que vous avez pris en compte les structures linéaires comme les rivières ?

→ non, cela n'a pas pu être pris en compte dans l'occupation des sols

2- Méthode SRCE Rhône-Alpes, présenté par Alain Martinet

Questions des participants :

Une commune qui fait son PLU, peut-elle faire appel à la région pour des compléments d'informations locales ?

Dans le cadre du SRADDET, une plateforme d'échanges a été créée pour apporter des réponses. Lien à télécharger sur la plateforme CRAIG.

Est-il possible d'avoir plus de détails sur cette méthode ?

La méthode comprend la comparaison d'une base de données d'occupation du sol avec des données sur les infrastructures, l'urbanisation des sols, les obstacles, les cours d'eau... puis une classification des milieux en plusieurs catégories (= matrice de résistance). Une modélisation est ensuite réalisée, pour voir jusqu'où le groupe d'espèces peut se déplacer (cartes de continuum). En superposant les différents continuums, on arrive à une carte du réseau écologique : dispersion depuis les milieux les plus favorables. Les espaces naturels protégés et les sites Natura 2000 sont identifiés comme réservoirs de biodiversité.

Y a-t-il des méthodes pour la transposition des données du SRCE / SRADDET au niveau des infrastructures ?

La méthode choisie a été d'identifier les couloirs sans infrastructures puis d'identifier le degré de fragmentation due aux infrastructures et enfin, de faire des préconisations d'aménagement (passage à faune, zone de ralentissement...). Beaucoup de corridors traversent des infrastructures dans le SRADDET. Des préconisations ont été faites, mais des études locales sont ensuite nécessaires.

3- Méthode régionale du Piémont et région de Novara, présenté par Guiseppe Bogliani

La séance de l'après-midi étant destinée à cette méthode, il n'est pas proposé de temps d'échange.

4- Méthode des connexités, PNR des Alpilles, présenté par Agnès Hennequin

Comment faire le choix lorsque l'on a une superposition de la trame verte et de la trame bleue ?

Les superpositions ont pu être gérées. A choisir entre réservoirs et corridors, nous retenons le réservoir.

Quelles ont été les données exploitées : BDD Occsol ou données du CRIGE ?

Utilisation du MOS du CRIGE PACA. Inclusion des canaux dans la couche d'origine.

Pourquoi avoir choisi des oiseaux pour la connectivité alors qu'ils volent donc peuvent passer les obstacles ?

Ce sont de petits oiseaux qui marchent et sont touchés par les collisions sur les routes, pas de prise en compte de l'Aigle de Bonelli.

Vous avez identifié des zones favorables à la dispersion mais pas forcément de corridors, pourquoi ?

Des espaces diffus perméables sont présents, il n'y a pas vraiment de ruptures ou de goulet d'étranglement. Pour les choix politiques, l'outil "flèche" n'est cependant pas assez précis pour visualiser les corridors.

D'autres méthodes sont ensuite présentées (voir diaporama). Parmi elles :

→ Méthode appliquée par la Ligue italienne de protection des oiseaux sur la région de Varese

Objectifs : améliorer et rétablir la connectivité et la défragmentation

- Sur plus de 30 communes, il a été mené une sensibilisation sur la continuité pour préserver et l'intégrer dans les démarches d'aménagement du territoire. Ex contrat de fleuve.
- Des actions concrètes ont vu le jour : tunnels, passages sous-terrain, puits pour les amphibiens.

Le CEN74 conclut la matinée et la Région Auvergne-Rhône-Alpes précise qu'une plateforme d'échange existe, le Réseau TERR. Toutes personnes intéressées pour la rejoindre peuvent envoyer un mail à Asters qui transférera à la Région.

5- Atelier : évaluation de la méthode appliquée dans la région Piémont (province de Novara)

Les échanges se sont structurés autour des réponses au questionnaire saisi par les participants en fin de matinée.

Question : L'échelle de 1/10 000 vous semble-t-elle adaptée ?

Globalement oui car elle permet une prise en compte dans les documents d'urbanisme. La plupart des participants ont répondu que l'échelle était adaptée. Deux personnes ont dit que c'était peut-être trop détaillé.

FICHE DE SYNTHÈSE – SEMINAIRE DE CAPITALISATION « STRATEGIE ET METHODES »

Pour un des participants, d'une entreprise gestionnaire d'autoroute en France, l'échelle est trop précise, cela peut figer certaines choses sur un territoire. Pour pouvoir réaménager des sites ou des infrastructures comme des passages à faune, il faut être souple car les contraintes locales sont nombreuses (foncier, déblais, remblais...)

L'objectif de la méthode était justement de donner des informations précises pour que les communes puissent se l'approprier. Une analyse détaillée des franchissements est possible. La méthode peut évoluer et une mise à jour est possible pour faire des aménagements. Le projet ne peut pas répondre à tous les objectifs, le principal étant l'aménagement au niveau local. Une concertation est nécessaire avec les structures comme les gestionnaires d'autoroute. La cartographie utilisée identifie les ouvrages et les remblais, et une différence entre les différents types de route a été faite.

Question : Le choix des indicateurs pour l'identification des AVE (Aire à Valeur Ecologique) vous semble-t-il approprié ?

Tous les participants ont répondu oui à cette question

Question : Quels indicateurs les experts devraient-ils considérer pour identifier les aires prioritaires ?

Les indicateurs qui ressortent le plus dans le questionnaire sont : habitats et espèces patrimoniales, habitat humides, biodiversité floristique, habitat mammifères et oiseaux.

Question : Que pensez-vous de l'apport des experts pour l'identification des zones prioritaires ?

Les participants ont répondu :

- Cela permet d'intégrer des zones à forte valeur qui ne peuvent être identifiées par un modèle numérique,

ou :

- Au-delà du résultat, c'est une bonne méthode pour mobiliser des scientifiques sur ces questions

Groupe 1

Précision méthode :

Les experts sont des personnes qui ont des connaissances très approfondies sur les espèces retenues ou sur des territoires, qu'ils soient universitaires ou bénévoles. L'objectif était de définir les zones prioritaires par la concertation entre des experts, pour les choisir par consensus. La sensibilité des experts (naturalistes, chasseurs...) n'était pas un critère, il fallait d'abord qu'ils aient une très bonne connaissance du territoire et des espèces. Pour la définition des zones prioritaires, ils ont choisi des espèces représentatives du territoire, mais pas forcément endémiques.

Tout a été saisi sur SIG puis valorisé dans la méthode, mais s'est posé la question de la propriété des données et de leur diffusion. Un autre projet du PITEM BiodivAlps s'occupe de ces questions, qui permettrait d'adapter la méthode pour l'appliquer à la province de Cuneo.

FICHE DE SYNTHÈSE – SEMINAIRE DE CAPITALISATION « STRATEGIE ET METHODES »

En vallée d'Aoste, ils sont en train d'appliquer cette méthode, car elle est très efficace. Ils ont ainsi une très grande quantité de données qui viennent de passionnés qui n'ont pas d'autres moyens de partager leurs connaissances. Il est indispensable d'avoir un expert qui coordonne l'animation de ces tables rondes.

Sur la carte des habitats, la méthode régionale appliquait des indicateurs faune et flore. Une fois les zones nodales identifiées, le choix de 5 espèces a été fait pour identifier les couloirs de déplacements. C'est en remarquant que LIPU avait impliqué des experts qu'a été décidé d'en intégrer aussi pour la définition des zones prioritaires.

Groupe 2 :

Les participants pensent que, globalement, l'intervention d'experts différents est toujours positive dans la méthode. Cela permet de mobiliser des scientifiques sur ces questions, permet d'identifier de nouvelles zones non identifiées auparavant. Même s'il y a un caractère subjectif, car il existe toujours des choix de paramètres à faire.

Question : Le choix des 5 espèces de mammifères pour évaluer le niveau de connectivité du territoire vous semble-t-il adapté ?

Blaireau, chevreuil, lièvre commun, écureuil roux et hérisson

Groupe 1

Sur la province de Novara, ils ont analysé les données sur la connectivité aérienne et nocturne mais l'enjeu étant la consommation du sol, la faune terrestre était donc plus représentative.

LIPU a toujours utilisé les oiseaux et chiroptères. De nombreuses actions sur les zones humides et la mise en sécurité de lignes électriques ont été réalisées.

Un des enjeux pour la Région SUD-PACA d'essayer d'identifier les espèces les plus représentatives des milieux alpins.

Groupe 2

Giuseppe Bogliani précise que les espèces doivent avoir un caractère diffus sur l'ensemble du territoire et une capacité de dispersion et une résistance connues. Plusieurs espèces qui ne sont pas des mammifères sont également sensibles à la fragmentation comme les crapauds mais pas présents dans les plaines. Les 5 espèces choisies ont des capacités de dispersion différentes (chevreuil/hérisson).

Echelle : Le projet doit résoudre des problèmes à l'échelle régionale et provinciale, donc certains problèmes locaux ne pourront être identifiés à cette échelle. Les carabidés sont par exemple influencés par les remontées mécaniques et par d'autres ruptures artificielles du territoire : seules des solutions locales peuvent être trouvées.

Zones humides et aquatiques : les cartes tiennent compte de certaines espèces palustres et les zones humides sont l'un des critères pour la définition des aires à valeur écologique (AVE). Mais pas d'espèces spécifiques de ces milieux dans les 5 mammifères choisis. La connexion entre deux zones humides peut se faire avec des zones tampons, et/ou des « pas japonais » restaurés ou préservés.

FICHE DE SYNTHÈSE – SEMINAIRE DE CAPITALISATION « STRATEGIE ET METHODES »

Question : Si vous avez répondu non à la question précédente, veuillez indiquer quelle(s) espèce(s) pourrai(en)t être plus représentative(s)

Proposition des participants : amphibiens, oiseaux, chauves-souris, reptiles, insectes.

Question : Les résultats de cette méthode sont-ils appropriés pour l'intégration dans les documents d'urbanisme ?**Groupe 1**

Les cartes produites sont adaptées. La problématique est avant tout liée à la mise à jour car les collectivités n'ont pas les moyens et les compétences.

Groupe 2

Les cartes au 1/10 000 permettent une adaptation au niveau communal (échelle de planification utilisée en France et en Italie). Les corridors sont ainsi bien identifiés. Une commune peut donc avoir accès au détail des résultats de la méthode et se l'approprier. Les documents shapefiles sont disponibles sur une plateforme où on choisit l'échelle.

Le problème doit être abordé au préalable avec les acteurs concernés comme les infrastructures d'autoroutes pour prendre en compte leurs remarques.

L'intégration communale est facilitée, mais cela peut avoir pour conséquence un désengagement des communes à mener des études approfondies :

les communes ne veulent/peuvent pas toujours mener une étude, donc cela permet de les obliger à prendre en compte la continuité écologique. Dans certains cas, les interactions avec les communes étaient positives. La loi régionale qui définit la méthode prévoyait un approfondissement de la part des communes.

Question : D'après vous, cette méthode peut-elle être mise en œuvre ?

Cette méthode est valable pour les échelles régionales ou locales mais peu appropriée pour les échelles nationales. La mise à jour et la disponibilité des experts peuvent être des freins à mettre en œuvre ce type d'étude.

Le problème de l'échelle communale est le coût de l'étude. Il est surtout nécessaire de le faire à une échelle régionale/provinciale, pour que les communes à minima puissent l'utiliser et le compléter par de petites études locales sur le terrain.

Les techniciens communaux n'ont effectivement pas forcément les compétences, mais l'échelle de la méthode prévoit dès le début d'avoir une cartographie facilement utilisable par les communes. La carte des trames est mise à jour régulièrement. Pour autant, quelle que soit la méthode, il est compliqué d'avoir des données à jour et homogènes. En 2012, la carte de la nature devait être développée (comportant des obligations réglementaires). A ce jour, elle n'est pas mise en œuvre.

Question : Seriez-vous intéressé par appliquer la même méthode de travail dans les situations dans lesquelles vous opérez ?

9 réponses positives des participants (des deux groupes).



FICHE DE SYNTHÈSE – SEMINAIRE DE CAPITALISATION « STRATEGIE ET METHODES »

Précision : la méthode appliquée à Novara a pris 3 ans, y compris les rencontres de toutes les communes.

La carte de la province de Cuneo est planifiée sur 2 ans. La fondation bancaire a financé 100% du projet du piémont (dont LIPU, Fondation d'architecte)

Question : Des idées pour améliorer cette méthode ?

Un participant propose d'intégrer l'analyse des connectivités aérienne et nocturne.

Il y a également eu assez peu de travail sur les cours d'eau, donc cela pourrait être renforcé.

Conclusions et apports méthodologiques de l'atelier :

Points forts de la méthode de Novara

- échelle appropriée
- méthode d'identification des réservoirs de biodiversité
- cartographie des différentes fonctionnalités écologiques
- intégration des données avec des experts
- identification de zones à restaurer
- cartes approfondies pour les documents d'urbanisme
- rigueur
- intervention / implication des experts

Point faibles de la méthode de Novara

- gestion des tables d'expert doit être menée par des professionnels pour limiter trop de subjectivité
- complexité des informations (experts - modélisation), qui rend difficile l'intégration du travail par les élus/politiques
- manque d'indications spécifiques qui pourraient être prévues dans la réglementation
- coût de la prestation des experts
- dépendance des experts
- mises à jour non prévues pour la révision des documents d'urbanisme
- difficultés des techniciens des communes qui n'ont pas forcément les compétences et les moyens financiers pour les traduire à l'échelle locale
- dépend des experts choisis